

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

De profundis clamavi

de

Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier

DE PROFUNDIS CLAMAVI

D'ANTOINE RIVOIRE

ET JEROME CARTIER

Résumé

Un homme vient consulter : il a la terrible impression d'être inexistant aux yeux des autres.

2 ACTEURS : 2H OU 1F/1H OU 2F

Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à
contact@rivoirecartier.com

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou
amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

PERSONNAGES

L'HOMME. *(Peut être joué par une femme)*

LE DOCTEUR. *(Peut être joué par une femme)*

LIEU

UN BUREAU ENTIEREMENT CLOS.

Un espace clos, deux portes. L'homme est assis sur une chaise. Il téléphone.

L'HOMME. — Oui, j'y suis. (*Le docteur entre par une des portes*). Le docteur est arrivé, je te laisse. À ce soir. (*Il raccroche.*) Vous êtes Koupaplh ? Docteur Koupaplh ?

LE DOCTEUR. — Monsieur ?

L'HOMME, *se levant*. — Bonjour docteur. (*Se présentant.*)
Rodolphe Serling.

LE DOCTEUR. — Bonjour monsieur Serling. Une urgence aux ateliers. Excusez-moi. Asseyez-vous. Je suis à vous. (*Il ouvre la porte jusque-là fermée, pénètre dans une pièce d'eau, se lave les mains.*) On ne s'est pas encore croisés.

L'HOMME. — C'est quoi ce bruit ?

LE DOCTEUR, *depuis la pièce*. — Pardon ?

L'HOMME. — Depuis que je suis là, je ne sais pas mais j'entends, je crois entendre, du moins, j'ai l'impression d'entendre une sorte de bruit.

LE DOCTEUR, *idem*. — Une sorte de bruit ?

L'HOMME. — Comme un sifflement.

LE DOCTEUR, *idem*. — Quelqu'un qui siffle ?

L'HOMME. — Non.

LE DOCTEUR, *coupant l'eau et écoutant. Un temps*. — Je n'entends rien. (*Un nouveau temps.*) ...

L'HOMME. — Laissez.

LE DOCTEUR, *s'essuyant les mains et refermant la porte*. — Ce sifflement, il vous arrive de l'entendre ailleurs ? Ailleurs qu'ici ?

L'HOMME. — Non, non.

LE DOCTEUR, *s'asseyant*. — Votre service ? (*Tape sur le clavier d'un ordinateur.*)

L'HOMME. — Les exportations.

LE DOCTEUR, *consultant son écran*. — Je ne vous trouve pas. Le réseau a quelques problèmes. Depuis longtemps ?

L'HOMME. — Bientôt trois ans.

LE DOCTEUR. — Beaucoup d'évolutions depuis votre arrivée.

L'HOMME. — Oui. Beaucoup de changements.

LE DOCTEUR. — Intéressant. Combien croupissent des années dans la même routine, accomplissant mécaniquement des tâches identiques, jour après jour, sans espoir d'évoluer ? Impossible, ça, chez nous.

L'HOMME. — C'est vrai.

LE DOCTEUR. — Chaque jour est un nouveau contexte à analyser, un nouveau choix à faire, un nouveau défi à relever. Stimulant, non ?

L'HOMME. — Bien sûr...

LE DOCTEUR. — Vous n'avez pas l'air convaincu.

L'HOMME. — Si.

LE DOCTEUR. — Sur une échelle de 1 à 5, comment noteriez-vous la stimulation et le supplément de sens

qu'apporte à votre vie l'environnement professionnel dans lequel vous évoluez ?

L'HOMME. — Heu... je... Hum...

LE DOCTEUR. — Sur une échelle de 1 à 5.

L'HOMME. — Vraiment je... 3. 4. Des fois 5. Disons 4. Mais parfois 3. Ça vient de moi. 3, c'est moi. Des fois, je suis pas... pas très efficace, alors, dans ce cas-là, ce cas précis, plutôt 3. Peut-être une fois, mais une seule fois, à la rigueur 2 peut-être, une seule fois ça a été 2. Au moment de la restructuration. 2, 2 et demi, mettons. La fatigue. Fatigué alors 2, 2 et demi. Sinon, 3 – 4.

LE DOCTEUR, *notant*. — 3 en moyenne. Très bien. Que me vaut votre visite ?

L'HOMME. — Eh bien, je me sens, en ce moment, un peu à plat. Alors, si vous aviez un petit remontant, un petit remontant efficace, rapide, parce que dans dix jours, nous partons en voyage d'étude.

LE DOCTEUR. — Chicago. Je sais.

L'HOMME. — Ça promet d'être dense.

LE DOCTEUR. — Je vous le confirme.

Un temps.

LE DOCTEUR. — À plat, vous dites ?

L'HOMME. — Oui. Un peu.

LE DOCTEUR. — Et qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

L'HOMME. — Rien de précis.

LE DOCTEUR. — Tout patient sait pertinemment la cause qui le pousse à consulter. N'est-ce pas ?

L'HOMME. — Oui, bien sûr, mais... je suis en briefing à 9h, et...

LE DOCTEUR. — Le briefing a déjà commencé. Le briefing de votre santé. Important, non ? Essentiel, même. Je vous écoute.

L'HOMME. — Bien. Alors... comment dire ? C'est le soir. Je ne peux plus m'endormir la lumière éteinte. Peux plus.

LE DOCTEUR. — Peur ?

L'HOMME. — Peur.

LE DOCTEUR. — Peur de quoi ?

L'HOMME. — Sais pas. Vois pas. Mais si j'éteins...

LE DOCTEUR. — Oui...

L'HOMME. — Si j'éteins j'étouffe. Un poids sur la poitrine. C'est idiot mais...

LE DOCTEUR. — Allez-y.

L'HOMME. — Comme un courant électrique, très léger bien sûr, juste une petite vague, un courant électrique qui frétille sous ma peau. Et là ?

LE DOCTEUR. — Là ?

L'HOMME. — Là, vous l'entendez ?

LE DOCTEUR. — Quoi ?

L'HOMME. — Le bruit. Il est plus net que tout à l'heure.

LE DOCTEUR. — Sans doute les travaux au-dessus. La télésurveillance.

L'HOMME. — Je voulais vous demander : quand on s'arrête de respirer, c'est normal d'entendre son cœur battre très fort ?

LE DOCTEUR. — Je suppose. Je ne m'arrête jamais de respirer. (*Tapant sur son clavier.*) Donc, si je résume, une peur.

L'HOMME. — Oui.

LE DOCTEUR. — Mais une peur vague, sans objet.

L'HOMME. — Oui.

LE DOCTEUR. — Donc, une angoisse.

L'HOMME. — Oui, c'est ça.

LE DOCTEUR. — Ce sentiment, cette angoisse, cette angoisse inexplicable vous a-t-elle déjà saisi en plein jour, lorsque vous êtes seul, ou en compagnie de vos proches ?

L'HOMME. — Oui, dans ces deux cas.

LE DOCTEUR. — Ces pertes de contrôle s'accompagnent-elles de sueur et de tremblements ?

L'HOMME. — Presque toujours.

LE DOCTEUR. — Vous arrive-t-il de vous réveiller terrorisé par un mauvais rêve ?

L'HOMME. — Ça a pu m'arriver.

LE DOCTEUR. — Vous vous surmenez. Faites une sieste éclair après le déjeuner. (*Prenant un papier.*) Je vais vous faire donner une préparation. Pas une ordonnance, bien

sûr, mais quelques conseils. (*Écrivant.*) Bromure 20%, magnésium 15%, vitamine B 5%, essence de tremble, *populus tremula*, 60%. C'est un dosage personnel. Son nom : « paix intérieure ». Faites-le faire à la parapharmacie de la maison, ils ont l'habitude. Ailleurs, on n'est jamais certain de la qualité du tremble. Le principe actif de la préparation est très concentré. Quatre gouttes à diluer dans un verre d'eau trois fois par jour pendant dix jours. Ce mélange vous apportera un sentiment de sécurité et vous libérera de vos peurs. Votre appréhension sera remplacée par un désir d'aventure et d'expériences nouvelles, au mépris des difficultés et des dangers. (*Se levant et lui tendant le papier.*) Bonne continuation. Je ne vous dis pas : à bientôt.

L'HOMME, *se levant.* — Oui je... (*Il fait tomber le papier. Reste un instant tétanisé, fixant le sol.*)

LE DOCTEUR. — Sûr ?

L'HOMME. — Sûr ?

LE DOCTEUR. — Sûr que cette angoisse n'est pas une peur ?

L'HOMME. — Pardon ?

LE DOCTEUR. — Sûr de ne pas pouvoir identifier la cause de cette peur ?

L'HOMME. — Eh bien, en fait... vous le savez comme moi, ces derniers temps n'ont pas été faciles.

LE DOCTEUR. — Nous vivons une période de profondes mutations.

L'HOMME. — Aux exportations, nous avons subi de plein fouet ces difficultés.

LE DOCTEUR. — Elles sont à présent derrière nous. La numérisation progressive des données a pu semer quelques troubles jusqu'à la maison mère, mais les études de marché réalisées par la prospective ont démontré combien notre marge de progression était encore grande. *Vortex* a été leader et le redeviendra. Il y aura toujours des gens pour recevoir des publicités envahissantes, des bordereaux bancaires en décalage avec les législations nationales, des contrats de travail qu'une lecture sectaire n'hésiterait pas à condamner. Or que faire ? Simplement jeter cette paperasse dans la caissette jaune réservée à cet effet ? Non. Autant les envoyer en recommandé à la Mondiale des Liges de Vertu. C'est ici que s'affirme la nécessité d'un broyeur *Vortex*. Rapidité, finesse de la découpe, discrétion du moteur. Un format A4 broyé en 3 secondes. Essayez donc de mettre un fichier word dans la corbeille de votre ordinateur. On croit l'avoir détruit mais il n'en est rien. Le document disparaît à l'écran mais cette saloperie de disque dur le conserve *ad aeternam*. Perpétuité documentaire. Aucun oubli, aucun pardon, aucune réparation possible. Une simple feuille, au contraire, est destructible. On commence à en reprendre conscience. Les achats de papier imprimante connaissent un regain. Pourquoi enregistrer sur son ordinateur ce dont on veut maîtriser la disparition ? Rien ne vaut une bonne vieille feuille de papier que l'on peut broyer à discrétion. C'est notre force. Ne l'oubliez pas, Serling. Nous avons toutes les raisons de rester optimistes. Pourtant *Vortex* entend votre parole, *Vortex* l'écoute. La maison n'a-t-elle pas fait aménager des espaces convivialité ? Des salons détente ? Une salle de culture physique ? Une pharmacie, deux parapharmacies et quatre fontaines à tisane ? Ma présence même, mon arrivée entre vos murs, voici maintenant deux ans, n'est-elle pas le signe qu'une ère nouvelle commence, celle d'une activité plus humaine, plus conforme à nos valeurs ? Car nous avons des valeurs à défendre. Vous, moi, tous les salariés de la maison. Tous soudés par un

même idéal, unis dans une même communauté de pensée. Le mur de la vie privée. Ce que nous entendons sauvegarder. Un patrimoine sauvagement attaqué de toutes parts. Le mur de la vie privée. Chacun a le droit de cultiver son jardin secret. *Vortex* lutte contre le totalitarisme sournois dont la pudibonderie galopante, dernier fascisme à la mode, est l'adjuvante zélée. Beau projet. Projet respectable. L'individu n'a-t-il pas le droit imprescriptible de soustraire au monde ce qu'il n'entend pas partager avec ses semblables ? Travailler chez *Vortex*, c'est travailler à la liberté individuelle des citoyens. (*Un temps.*) Parlez à vos collègues. Ils vous aiment plus que vous croyez. C'est à votre tour. À votre tour de les aimer.

LA SUITE VOUS INTÉRESSE ?

Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : contact@rivoirecartier.com en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date de représentation envisagée
- Le lieu de représentation envisagé